

SÉMINAIRE 2017-2018.

FIG. (FIGURE, IMAGE, GRAMMAIRE)

XXIV. SÉMINAIRE : ACHÈVEMENT.

« *Des Ganges Ufer hörten des Freudengotts  
Triumph, als allerobernd vom Indus her  
Der junge Bacchus kam, mit heiligem  
Weine vom Schläfe die Völker weckend.* »  
Friedrich Hölderlin, *Dichterberuf*, 1802

« Tout art (après Duchamp) est conceptuel (par sa nature),  
parce que l'art n'existe que conceptuellement »  
Joseph Kosuth, « Art after philosophy », 1969

Séminaire XXIV

*Achèvement*

À partir de ce qui a été préparé durant l'année et à partir des résultats du colloque, nous avons été en mesure de déterminer deux champs importants de nos recherches : établir une définition de ce que peut être la fin de la métaphysique (séminaires XXI et XXII) et indiquer ce que peut être l'art conceptuel (séminaire XXIII). Maintenant nous devrions être en mesure d'indiquer des modèles pour penser l'achèvement de la philosophie à partir d'une tâche propre de la pensée en tant qu'elle a encore à indiquer à propos du philosophique, du politique, de l'esthétique et du philologique.

2017-2018

Colloque I, *Arts & langages, épreuves contemporaines des relations textes & images*, Arles, 7-8 février 2018.

Notre première hypothèse consiste à énoncer que cette tension à l'achèvement de la métaphysique et sa relation à une production artistique dite conceptuelle a atteint un point maximale dans les années 1960. Cela ne veut pas dire qu'elle est inexistence auparavant, mais cela indique juste que son point de crise est atteint dans les 1960. Or il est à noter que depuis les années 1960, cette relation est à nouveau occultée.

Notre deuxième hypothèse consiste à supposer qu'il y a une relation «logique» entre l'achèvement de la métaphysique et l'art conceptuel. Cette relation logique est ce qui a été déterminé lors du dernier séminaire en tant qu'il suppose : **relation poièsis-poièn ininterrompue, la présence de l'énoncé, l'intentionnalité et la rupture des processus ontologiques.**

Notre troisième hypothèse consiste à affirmer que cette relation dite «logique» est en fait une relation «politique» et qu'il s'agit de l'épreuve d'une *révolte*. Cette révolte ne doit pas être entendue comme un processus historique mais historique. Cela signifie qu'elle advient à un moment clé de l'histoire de l'usage des êtres en tant qu'il n'appartient qu'à notre épreuve de l'œuvre et de la pensée. En cela ce moment est unique.

Notre quatrième hypothèse consiste à proposer une définition et ou plutôt une indication vers ce que peut être le tournant. À partir de ce qui est montré par Heidegger, nous dirons qu'il est 1. l'épreuve de la chose, 2. l'épreuve de la *tekhnè*, contre l'idée d'une

Il faudrait longuement analyser les processus de ré-occultation de ces relations pour notre contemporain. Il s'agit d'une crise à la fois politique, idéologique et intellectuelle.

hypostase de la technique, 2. l'épreuve nécessaire d'une relation au péril à la fois parce que l'âtre de l'être est occupé et parce que nous sommes aliénés par l'histoire et enfin 4. l'épreuve d'une sollicitation vers le *tournant*.

Notre cinquième hypothèse consiste à rapprocher ce que nous nommons révolte de ce qui a été nommé tournant. Qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie d'abord qu'il y a l'épreuve d'une crise sans précédent de l'objectivité. Cette crise prend forme à la fois comme critique d'un des modèles de fondation de la pensée occidentale, mais aussi pour la question de l'œuvre d'une crise de la relation fondatrice entre *présentation* et *représentation* des éléments du monde et enfin comme crise exemplaire de ce que nous nommons le poétique en tant que, s'il nomme l'opérativité artistique, il n'a dès lors plus de relation directe avec la présentation du monde ni moins encore avec la représentation. Cette crise est complexe puisqu'elle suppose une réorientation de la pensée vers la question de la chose. Que signifie «chose»? Elle signifie pour nous l'épreuve que nous avons du monde en deçà de sa transfiguration idéologique. Cela demande un long travail de déconstruction et de lecture.

Il s'agit encore de faire face à une crise plus importante encore, celle de l'hypostase de la *tekhnè*, celle nommée par Heidegger, la *cybernétique*. Autrement dit la gouvernance du monde par les dispositifs techniques. Cette épreuve est cruciale d'autant qu'elle est ouverte depuis une dizaine d'années à de nouveaux impensés ou à de nouvelles tâches: celle de l'interprétation de l'*hyper-tekhnè*, celle

des *data*, celle de la techno-gouvernance. Il faudra répondre de ces tâches et de ces interrogations.

Il s'agit de l'épreuve d'un péril en tant que pour l'histoire de l'être il y a une exemplarité de ce péril. Il s'agit encore une fois de la privation de l'espace et de l'aliénation.

Enfin il s'agit de répondre à ce qui a été indiqué comme sollicitation de l'être dans ce que l'on nomme à la fois tournant mais ce que nous nommons résistance ou encore révolte. Cette révolte est ce que nous nommons «être modernes». Le travail de la pensée, ou plus précisément la tâche de la pensée, commence ici.

Notre sixième hypothèse consiste donc à nommer art conceptuel cette forme particulière de résistance et de révolte dans l'épreuve de la production, c'est-à-dire dans l'épreuve de la *poièsis*. C'est ce que nous interprétons de manière inaugurale dans les deux gestes de Marcel Broodthaers, celui de l'insincérité en 1964 et de celui de la critique de l'institution en 1968.

6 mars 2018